

## La Règle d'Abraham n°41

Septembre 2019 – Patrick Geay

Gershom Scholem, *Le nom de Dieu et la théorie kabbalistique du langage*, Allia, 2018.

Publié initialement en 1970 dans *Eranos-Jahrbuch* ce remarquable texte offre une synthèse de ce que Scholem appelle la mystique du langage dont il note justement le caractère universel (p. 13). Celui-ci développe, sans s'y référer, l'idée platonicienne selon laquelle le mot contient la nature de la chose qu'il désigne (Cratyle) qui de fait, coïncide parfaitement avec les enseignements de la kabbale sur le sujet. Pour cette raison la Parole suprême est créatrice (p. 31) en ce qu'elle manifeste la Pensée divine par les lettres-nombres qui sont "à la fois l'origine du langage et l'origine de l'être" (p. 40). À ce titre, les formes proviennent d'un Nom unique comme le "rameau provient de la racine" (p. 59), l'alphabet sacré est constitutif de la Création comme "discours infini" (p. 60) de Dieu. Or le Tétragramme (YHWH) est précisément cette racine (p. 62). Sa lettre initiale yod étant elle-même le symbole du Point originel (p. 63) d'où provient toutes choses: la "source jaillissante" (p. 64) du langage créateur. La Torah en tant que révélation de la Parole procède elle-même logiquement de ce Tétragramme qui en est le "fil conducteur" (p. 83), elle est donc essentiellement théomorphique, lire la Torah, c'est lire Dieu et lire le livre du monde c'est aussi le lire. Scholem précise ici que "la représentation de la création comme un acte d'écrire divin, dans lequel Dieu incorpore son langage aux choses, l'y dépose sous forme de signature" (p. 96) est présente chez Aboulafia. L'exemple célèbre de l'adjonction de la lettre hé au nom Abram qui devient Abraham dans la Genèse est très évocateur. Car cette deuxième lettre du Tétragramme confère en effet au patriarche le pouvoir de devenir "père d'une multitude", changement qui s'effectue également chez son épouse Saray qui devient Sarah (J. Eisenberg). La fécondité d'Abraham procède ainsi directement de la fécondité de Dieu, ce qui explique cette relation phonétique admirable signalé par M. Vâlsan entre Abraham et le nom hindou du dieu créateur Brahmâ dont la parèdre féminine se nomme précisément Sarasvatî... Il n'est guère possible d'établir un lien plus profond entre ces deux traditions! La fonction créatrice d'Abraham est du reste rappelons-le bien établie par le Zohar. Scholem achève son propos par deux remarques importantes. L'une sur l'origine commune des langues à partir d'une "langue sacrée originelle" (p. 106) ce qui notons-le s'accorde, dans une certaine mesure, avec la thèse de M. Ruhlen sur l'idée d'une langue mère ancestrale. La seconde, sur le pouvoir "magique" de la parole (p. 111) dont il souligne le caractère profond et qu'il serait facile de relier à l'art hermétique de l'éloquence, à la poésie et aussi la médecine traditionnelle.

P. Geay